

# Greg Czaplicki a relevé le défi

## Il complète la Traversée du lac St-Jean en 12<sup>e</sup> place



Serge  
L'Heureux

serge.heureux@nouvevelliste.qc.ca

**Trois-Rivières** — De mémoire de nageur, on a rarement connu une Traversée du lac St-Jean aussi difficile: température de l'eau à 19° Celsius, vent de face de 30 à 40 km/h, vagues de près de deux mètres. Dans les circonstances, le nageur Greg Czaplicki a accompli tout un exploit, samedi, en complétant la traversée en 9h28m17s pour sa première tentative. Il a pris le 12<sup>e</sup> rang — le 7<sup>e</sup> chez les hommes — sur les 26 nageurs au départ. La victoire est allée, pour la huitième année consécutive, au Bulgare Petar Stoychev, qui a quand même mis une heure de plus que l'an dernier pour couvrir les 32 km, en 7h49m13s. Huit des 26 nageurs au départ n'ont pas complété l'épreuve, un sommet depuis 2003.

«À l'arrivée, je n'étais pas vraiment content de mon classement, expliquait Czaplicki, qui espérait compléter la distance en moins de sept heures, mais tout le monde disait que c'était vraiment difficile. Même Stoychev



Greg Czaplicki a pris le 12<sup>e</sup> rang de la Traversée internationale du lac St-Jean, samedi.

PHOTO: OLIVIER CRÉTEAU

a dit que c'était sa plus dure. Si ces gars-là, qui sont quand même les meilleurs au monde, ne l'ont pas eue facile, je me dis que 7, ce n'est pas si mal. Avoir fini dans ces conditions-là, c'est déjà un exploit.»

Plus que le froid, ce sont les vagues qui ont retardé sa pro-

gression. «Étonnamment, je n'ai pas eu froid, alors que je m'attendais à avoir froid tout le long. Le pire, c'était les vagues qui arrivaient de face ou sur le côté. C'était comme être dans une machine à laver pendant neuf heures!», racontait-il. À plusieurs reprises, Czaplicki a

songé à abandonner, lui aussi. «J'ai pensé à arrêter plusieurs fois, mais ça fait trois mois que je m'entraîne pour ça, j'ai fait pas mal de sacrifices et j'ai pensé aux membres de ma famille qui m'ont supporté. Abandonner, ça aurait été plus de la lâcheté parce que, dans le fond, le nageur n'est pas

nuile part. J'en avais juste envie de me faire ballotter dans les sens. J'avais parfois l'impression d'être pris en tenaille entre les vagues.»

Si les nageurs du premier peloton ont profité d'une brève accalmie dans les vents pour terminer l'épreuve, les athlètes du deuxième groupe n'ont eu cette chance. «Quand on est le toit de l'église de Roberval, on sait qu'on approche de l'arrivée. Mais moi, je l'ai vu pendant deux heures! Psychologiquement, c'est très dur; on pense être arrivé et on fait du surplace», relate le nageur des Mégophias, qui accueilli les 500 derniers mètres dans la rade, comme une «libération». «L'eau est plus chaude dans le lac, et les gens restent premier au dernier nageur; on sait qu'on a fini.»

Finie la Traversée, finie la carrière de nageur: Greg Czaplicki assure que son expérience de Traversée restera sans lendemain. «Je voulais finir ma carrière de natation en beauté, sur un exploit. J'accroche mon maillot pour de bon. Je vais souffrir mais autrement!», prédit-il, qui pense maintenant se tourner vers le triathlon ou les épreuves d'endurance en club de football.